Ces signes, pour avoir une valeur probante, doivent être maniés avec prudence. Le démon peut parfois, en effet, opérer des prodiges *durables*[1] et *bons*, pour ensuite mieux tromper. Il ne faudrait donc pas, sur le simple signe de la *durée* et de la *bonté* conclure trop facilement à l'origine *angélique* d'un cas ; c'est l'ensemble *concordant* des signes qui pourraient permettre de donner une conclusion solide, en faveur d'une intervention angélique. En cas de signes *discordants* au contraire, ou si tous les signes diaboliques sont réunis, il faudrait sans hésiter conclure à l'action du démon.

Ajoutons une remarque, qui nous paraît très importante. Il semble que dans l'économie *actuelle* du monde, Dieu n'agit plus, d'une manière *préternaturelle*, que sous forme de *miracles*, pour lesquels il ne se sert pas des Anges, mais des hommes et des saints du ciel. Sous l'ancienne Loi, il utilisait les Anges, par exemple dans l'histoire du jeune Tobie ; il paraît sous la Loi de Grâce, les avoir réservés pour être des instruments de *grâce*, abandonnant le merveilleux au démon.

Dernière remarque. Le surnaturel *modal* — merveilleux ou miracle — tel que nous venons de le distinguer du surnaturel proprement dit ou essentiel, s'en distingue encore par un point sur lequel il est naturel d'insister, pour éviter une erreur très fréquente chez les théologiens. Ceux-ci, habitués à l'étude du surnaturel essentiel, qui ne détruit pas la nature, mais la perfectionne, oublient souvent, lorsqu'ils traitent du merveilleux, que celui-ci comporte nécessairement *l'élimination de l'explication naturelle*. Parler d'un phénomène ayant une explication *naturelle*, mais dont on admet le caractère merveilleux, parce qu'une explication surnaturelle du même fait serait jugée meilleure, est un pur non-sens.

Se laisser impressionner par la peur, si on adopte une attitude de grande réserve avant tout examen d'un fait démoniaque, de manquer aux exigences de la foi est donc une erreur grossière. C'est, comme on dit en langage philosophique, passer d'un genre à l'autre ; c'est commettre un pur sophisme.

II. — *Nota habeat signa...*

Une fois écarté ce préjugé courant dans le monde catholique, voire dans le monde ecclésiastique, contre lequel une science théologique véritable et judicieusement utilisée devrait prémunir,

1. Cf Textes de l'Écriture pour la fin du monde.